

L'Association a pour but de soutenir la formation des jeunes musiciens professionnels en participant au cachet d'un soliste ou d'un chef invité de renom, au financement d'un projet éducatif, ou encore à l'acquisition de nouveaux instruments. En remerciement de leur soutien, ses membres sont informés en primeur des événements qui rythment la vie de l'orchestre (répétitions générales, apéritifs d'après-concert, rencontres avec les musiciens et leur chef, présentation de la saison) et bénéficient de l'accès aux meilleures places.

Association des Amis du Sinfonietta

Cotisation annuelle:
Individuelle CHF 30.–
Couple CHF 50.–

Jean de Preux
Président
amis@sinfonietta.ch

Prochains rendez-vous:

**Dimanche
11/12/2016**
Paderewski, 17h

2^e concert de saison

Johannes Brahms
O Heiland, reiss die
Himmel auf

Aaron Jay Kernis
Musica celestis

Benjamin Britten
A Hymn to the Virgin

Arvo Pärt
Cantus in Memory of
Benjamin Britten

Johann S. Bach
Cantate n° 140,
«Wachet auf, ruft
uns die Stimme»

**Ensemble Vocal
de Lausanne**
Emma Rieger, soprano
Tristan Blanchet, ténor
Fabrice Hayoz, baryton

Alexander Mayer
Direction
www.sinfonietta.ch

**Jeudi
26/01/2017**
Métropole, 20h

3^e concert de saison

Gioachino Rossini
La gazza ladra,
ouverture

Ottorino Respighi
La boutique fantasque,
suite, P. 120a
d'après Rossini

Paul Dukas
Symphonie
en do majeur

Alexander Mayer
Direction
www.sinfonietta.ch

• • • • •
L a u s a n n e • • • • •

canton de
vauD

LOTÉRIE
ROMANDE

Sandoz
FONDATION DE FAMILLE

Fondation
Fern Moflat
Société
Académique
Vaudoise

FONDATION
LEENAARDS

fnac

Prix CHF 30 / 25 / 10
Locations magasins
Fnac et www.fnac.ch

Textes Antonin Scherrer
Artwork www.juuni.ch
Impression Courvoisier

Concert 1

Elgar Gershwin Glass



Ma 11/10/2016

**Salle Métropole
Lausanne / 20h**

Sinfonietta
de Lausanne

Av. du Grammont 11 bis
CH — 1007 Lausanne

+41 (0) 21 616 71 35
www.sinfonietta.ch

Si New York est à la fête chez Gershwin, c'est Londres qui est célébrée dans l'ouverture *Cockaigne* d'Edward Elgar. Ecrite à l'aube du 20^e siècle et dédiée «à mes amis les membres des orchestres britanniques», elle propose un «sightseeing» musical à travers la cité, dans un joyeux mélange de couleurs et d'atmosphères. Des espaces verts aux parades militaires, des jeux d'enfants aux rendez-vous galants, c'est la vie dans tous ses états qui est ici embrassée grâce à la science de l'évocation du maître anglais... et son amour de la pompe pleinement assumé!

George Gershwin

1898-1937

Concerto pour piano en fa majeur

- Allegro
- Adagio – Andante con moto
- Allegro agitato

31'

Surfant sur le succès triomphal de *Rhapsody in Blue*, on ne sait pas trop s'il faut présenter le *Concerto pour piano* de George Gershwin comme le pied-de-nez d'un compositeur de musique légère à la tradition classique ou le retour dans le rang d'un auteur de chansons populaires. Lors de sa création en 1925 à New York, le public applaudit des deux mains mais la profession est partagée: Stravinski adore tandis que Prokofiev déteste. Et si c'était en fin de compte cela le message: brouiller les pistes pour montrer combien l'érection d'une frontière rigide entre musique «légère» et musique «sérieuse» peut se révéler arbitraire?

L'idée du concerto revient au chef Walter Damrosch, qui avait saisi, lors de la création de *Rhapsody in Blue* en 1924, tout le potentiel en sommeil dans la plume du jeune artiste de 26 ans, dont la réputation se limitait alors aux chansons écrites pour Broadway sur des textes de son frère Ira. Fils de modestes émigrés juifs de Saint-Petersbourg, Georges Gershwin n'avait pas encore conquis Hollywood ni séduit l'Europe de Maurice Ravel ou d'Arnold Schönberg (avec lequel il fera du tennis sans jamais parvenir à comprendre sa musique). Seulement voilà: enthousiasmé par ce nouveau défi, il n'avait aucune idée de la manière dont était construit un concerto classique – sa *Rhapsody* avait été orchestrée par Ferde Grofé. Selon son biographe Isaac Goldberg, il aurait alors acheté un manuel traitant des formes musicales et l'aurait potassé durant une

Edward Elgar

1857-1934

Cockaigne, ouverture, op. 40 «In London Town»

13'

bonne partie de l'été 1925, pour arriver à l'étonnant résultat que l'on connaît, à savoir une œuvre solidement charpentée, caractérisée notamment par le retour des principaux thèmes du premier mouvement dans le final – procédé cyclique très prisé par les romantiques de la fin du 19^e siècle qu'il a sans doute emprunté au manuel –, tout en ne cédant rien à la fraîcheur ni à la souplesse de sa première langue, ce jazz que l'on retrouve en particulier dans les accents blues du mouvement lent et qui ancre résolument ce concerto dans la terre de l'Amérique du Nord.

Entracte

Philip Glass

*1937

Symphonie n° 1, «Low» (inspirée de l'album de Bowie)

- Subterraneans
- Some Are
- Warszawa

42'

Il disparaît le 10 janvier 2016 dans une ultime mise en scène et c'est comme si une partie de nous – de notre jeunesse, de notre soif de liberté, d'irrévérence – s'était envolée avec lui. David Bowie a marqué un demi-siècle d'histoire de la musique, mais il a lui-même été marqué par d'autres. C'est ce que nous apprend l'étonnante genèse de la *Symphonie n°1* de Philip Glass, qui se base sur des chansons de l'album expérimental «Low» réalisé par Bowie et Brian Eno dans le souffle... de ses propres créations minimalistes des années 1970! Ou quand on ne sait plus très bien qui est redevable de qui...

L'œuvre voit le jour au printemps 1992. Glass emprunte à l'album de Bowie et Eno des séquences instrumentales extraites de trois titres, qui servent de base à chacun des trois mouvements de la symphonie, additionnés de matériaux issus de sa propre production: «Subterraneans» pour le premier mouvement, «Some Are» pour le deuxième et «Warszawa» pour le troisième. «Mon approche était de traiter les thèmes comme s'ils étaient issus de ma plume et de faire en sorte que leurs transformations épousent autant que possible ma manière de composer», explique le compositeur américain. «Dans la pratique, cependant, la musique de Bowie et Eno a certainement influencé ma façon de travailler, me conduisant parfois à des conclusions surprenantes. Mais, au final, je pense que l'on peut parler d'une véritable fusion entre leur musique et la mienne.»

Tzimon Barto

Piano



Poète du clavier comme de la plume, Tzimon Barto grandit en Floride où il reçoit ses premières leçons de sa grand-mère à l'âge de cinq ans. Disciple d'Adele Marcus à la Juilliard School de New York, il prend son envol international au milieu des années huitante à la suite de sa victoire, deux années de suite,

au Concours Gina Bachauer et de l'invitation par Herbert von Karajan à se produire au Musikverein de Vienne et au Festival de Salzbourg. Convié sur les principales scènes de la planète, il entretient une relation privilégiée avec le chef Christoph Eschenbach et se distingue sur le terrain de la création contemporaine. Il crée en 2014 à Salzbourg avec le Gustav Mahler Jugendorchester le *Deuxième Concerto pour piano* qu'a écrit pour lui Wolfgang Rihm. Il lance également en 2006 un «Barto Prize» pour encourager la diffusion de cette

musique. Parlant couramment cinq langues – bientôt six avec le mandarin – et lisant le grec ancien, le latin et l'hébreu, Tzimon Barto publie son premier livre en 2001, «Woman of Greek Origin», réédité en 2008, porté à la scène à Francfort et à Vienne, et gravé sur DVD.

www.tzimonbarto.com

Alexander Mayer

Direction



À la tête du Sinfonietta de Lausanne depuis 2013 et de l'Ensemble Symphonique Neuchâtel depuis 2010, Alexander Mayer se forme à la Musikhochschule de Saarebruck auprès de Leo Krämer et Max

Pommer avant de se perfectionner auprès de maîtres renommés tels que Gennady Rozhdestvensky, Neeme Järvi, Frieder Bernius ou Stefan Parkman. Lauréat en 2003 du Concours international de Tokyo, il a été l'assistant de John Nelson et Donald Runnicles, et mène actuellement une carrière multiple de chef, pianiste, organiste et pédagogue. Il dirige avec un égal bonheur des phalanges prestigieuses

comme l'Orchestre Philharmonique de Turin, l'Orchestre Symphonique de Bâle ou l'Orchestre du Mai musical florentin.

www.alexander-mayer.com